

Mots. Les langages du politique

68 (2002)

Les métaphores spatiales en politique

Dominique Desmarchelier

Claire Oger, Caroline Ollivier-Yaniv, Marie-Anne Paveau, *Discours militaire sur les médias, Langage & société*, 94, décembre 2000, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Dominique Desmarchelier, « Claire Oger, Caroline Ollivier-Yaniv, Marie-Anne Paveau, *Discours militaire sur les médias, Langage & société*, 94, décembre 2000, Paris, Maison des Sciences de l'Homme. », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/7313>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/7313>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Claire OGER, Caroline OLLIVIER-YANIV, Marie-Anne PAVEAU, *Discours militaire sur les médias, Langage & société*, 94, décembre 2000, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

La « grande muette » doit parler d'une seule voix. Tel pourrait être le fil conducteur de ce numéro de *Langage & société*, consacré aux *Discours militaires sur les médias*. C. Oger, dans le premier article intitulé « De l'esprit de corps au corps du texte : cohésion militaire et dissolution journalistique » met en évidence le parallèle existant entre la Méthode de Raisonnement Tactique applicable sur le terrain d'opérations militaires et une Méthode de Raisonnement Général, applicable en toute situation, face à l'autre. Cohésion militaire et cohésion discursive doivent donc constituer l'objectif premier de toute formation militaire supérieure. Cette volonté de parler à l'unisson conduit à l'unicité de la méthode. L'auteure expose ensuite le type de démonstration/argumentation utilisé dans ces méthodes. Elle rappelle que la démonstration par convergence se traduit dans le discours par une progression textuelle à thème constant. En revanche, le recours à la démonstration par déduction conduira à une progression linéaire. Cette dernière correspond à ce que J.-B. Grize nomme *justification*. La principale différence entre ces deux stratégies réside dans la possibilité de ne pas prendre en compte le discours de l'autre. À la différence d'une argumentation par convergence, la démonstration par déduction évite d'adopter une perspective dialogique.

La deuxième partie de cet article expose l'attitude du militaire face au journaliste. De l'altérité à l'hostilité, selon l'heureuse expression employée par C. Oger, le comportement des militaires se caractérise par une méfiance permanente vis-à-vis des médias. Face à la précision qui doit caractériser le discours militaire (choix d'un vocabulaire explicite et non-ambigu, types de phrases simples, sélections des catégories du discours pouvant aller jusqu'à la mise en garde étonnante de Philippe Pétain contre les dangers de l'adjectif qualificatif), le style des journalistes reflète l'art de la figure, de la digression, de l'égarement sémantique et donc de l'appauvrissement de la langue.

Or la langue est le reflet d'une nation, et on ne peut laisser la nation s'égarer...

Dans le deuxième article « Les frontières discursives de la militarité », M.-A. Paveau poursuit cette réflexion en soulignant la transformation importante qu'est en train de vivre l'institution militaire. La « menace » apparaît sous deux visages : l'ouverture vers l'extérieur et la professionnalisation. Comment défendre les frontières communautaires et

l'identité de l'institution militaire, tout en préparant cette nécessaire ouverture vers la société ?

La revue *Armées aujourd'hui*, mensuel du SIRPA¹, participe à la construction de l'image de l'armée. Elle est diffusée en kiosque et sur abonnement. À partir d'un corpus constitué de 125 numéros, sur une période allant de 1986 à 1999, l'auteur se livre à l'analyse discursive de tous les types d'articles, notamment une nouvelle rubrique apparue en 1986 : *Libres réflexions*. Elle fait le choix méthodologique de mettre sur un même plan les événements rapportés, commentés ou provoqués en refusant de prendre en compte les spécificités des locuteurs. L'armée constitue un sujet énonciateur unique

En prenant pour référence C. Kerbrat-Orecchioni², elle insiste sur les compétences culturelles et encyclopédiques qui contribuent au scénario propre à la parole militaire. Prolongeant la réflexion engagée dans le premier article, elle expose la situation paradoxale à laquelle est confronté le militaire. D'un côté, le militaire entend garder le silence pour préserver ses troupes : c'est le Devoir-se-taire (devoir de réserve). À l'opposé, le journaliste prétend tout dire au nom du droit à l'information : c'est le Vouloir-parler-à-tout-prix. Cette antinomie originelle entre rétention et divulgation devra pourtant être dépassée à travers l'évolution conduisant l'institution militaire du devoir de réserve au devoir de communiquer. Comment sortir de ce « monde du silence » face à la menace permanente qui plane sur la cohésion de l'institution ? Si la figure de « l'ennemi » en temps de guerre est clairement identifiable (il porte un nom, un uniforme), en temps de paix, l'ennemi, c'est l'autre, l'étranger ou simplement l'adversaire, celui qui s'oppose ou simplement pose des questions.

La seconde partie de l'article présente l'Armée sous les traits d'une victime d'agressions textuelles. En analysant les syntagmes figés présents dans les textes : *manœuvre (médiatique)*, *action (médiatique)*, *bataille (médiatique)*, *guerre, plastron*, M.-A. Paveau met en évidence une militarisation des référents. Entendons-nous bien, il n'est pas ici question de métaphores, car il s'agit bien d'un « champ de bataille sémantique ». La Communication apparaît alors comme toute opération militaire (infiltration, extraction, reconnaissance). Le champ médiatique constitue bien un champ de bataille. Ceci se traduit également dans les photos figurant dans la revue. Leur fonction de « garant » des représentations prototypiques des protagonistes est analysée avec précision. L'auteur rappelle la distinction à établir entre collaboration (ou coopé-

1. Service d'Information et de Relations Publiques des Armées.

2. C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, A. Colin, 1980 et *L'implicite*, A. Colin, 1986.

ration) et accréditation. Ce dernier terme traduit la volonté de contrôle de l'armée sur toute information la concernant.

Le dernier article, sous la plume de C. Ollivier-Yaniv, nous est présenté sous la forme d'un questionnement : « Quels professionnels de la communication et des relations avec les médias à la Défense ? ». De « l'action psychologique à la communication », là encore le choix des termes est révélateur. À partir d'entretiens réalisés avec d'anciens directeurs du SIRPA (devenu DICOD³ en 1998), l'auteur souligne le caractère stratégique de ce poste. Bien que les responsables s'en défendent – mais cela ne participe-t-il pas d'une première stratégie de dissimulation (« Duper est le premier art de la guerre ») – la communication apparaît bien comme une nouvelle arme (à côté de l'armée de Terre, la Marine ou l'armée de l'Air). Les directeurs du SIRPA sont recrutés parmi les Officiers supérieurs des différentes armées, ce qui n'est pas sans créer de petites rivalités interarmées.

L'auteur rappelle une donnée fondamentale de la communication : toutes les innovations technologiques concernant notamment les transmissions (ordinateur, Internet) sont nées puis ont été développées dans les différentes armées du monde, et paradoxalement, c'est cette même institution qui semble la moins désireuse de communiquer. Ce souci de contrôler les messages la conduit, soit à un rapport de méfiance vis-à-vis des journalistes, soit à une forme de connivence « maîtrisée » – les informations sont délivrées « off record ». Au détour de certains commentaires « J'ai fait de la com », comme M. Jourdain fait de la prose », les officiers supérieurs soulignent que cette nomination ne constitue qu'une parenthèse dans une carrière militaire. Mais ce discours ne participe-t-il pas justement d'une volonté de minimiser la fonction ? La conclusion souligne les difficultés rencontrées et les limites de l'indépendance du discours. La méfiance vis-à-vis des politiques, du cabinet ministériel de la Défense, des Civils en général, transparait dans les nombreuses interviews présentées.

Ce numéro de *Langage & société* forme un ensemble très original en présentant au chercheur un domaine d'investigations jusqu'alors peu exploré, sans doute en raison des difficultés d'accès au discours des militaires. Les trois articles contribuent à mettre au jour le nouveau visage de l'armée. Certains préjugés tombent, en même temps que se révèlent les doutes, voire les inquiétudes de la « grande muette » face à la place nouvelle qu'elle doit tenir au sein d'une société en mutation.

Dominique Desmarchelier

3. Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense.